T 506 A, 4

Jean de Calais

C'était une fois un appelé Jean de Calais. Son parrain était un curé riche. Il avait pris idée de fée la *guée*[1] aux corsaires sur la mer. Si bien qu'il va vers son parrain lui dire son projet.

— Oui, mais il faudrait que tu aies un bâtiment sur la mer pour ça.

[Il en trouve un] si bien et si *biau* que le parrain achète ce bâtiment chargé de marchandises.

Il part, voyage, débarque dans une ville en Angleterre, attache la queue de son vaisseau et y vendait ses marchandises dans la ville.

Il repart après et rencontre un bâtiment corsaire qui avait volé la fille du roi d'Angleterre, Hortense et sa fille de chambre, Lisabeth, pendant qu'elles se promenaient sur une île. En voyant ces deux demoiselles, il braque ses canons sur le corsaire et tire. [2] [Un] combat s'engage ; [il] prend les deux demoiselles, les prend sur son vaisseau et voyage.

Au bout de huit ans, il se rend dans son pays, ayant tout mangé avec les deux demoiselles.

La fille du roi était enceinte. Le gaillard allait travailler à la journée pour les nourrir. Un enfant naît.

Au bout de trois, quatre ans, l'idée le reprend de revoyager. On disait :

— Jean de Calais a tout mangé, a amené deux putains.

Il va retrouver son parrain qui lui remplit encore son vaisseau de marchandises. Il repart. Il avait laissé chez lui les deux demoiselles. Il s'en va en Angleterre pour vendre sa marchandise. Il avait fait écrire sur la queue de son vaisseau et peindre en portrait ces deux demoiselles : « Hortense, fille du roi d'Angleterre, volée par les corsaires et sa fille de chambre. »

Le garçon du roi [d'Angleterre] se promenait, [3] lit cela. Il va dire au roi :

— Mon papa, il y a un marchand ici ; ma sœur volée est en peinture sur le vaisseau.

— Va le quérir !

Jean de Calais arrive, amené devant le roi qui lui dit :

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il lui raconte :

— La première fois que je suis venu ici : […]

Il raconte la vérité, etc.

— Eh bien ! allez les chercher toutes deux.

Hortense avait un amoureux, l'intendant du roi d'Angleterre : César. Ce César, fiancé, dit :

— Je vas l'accompagner pour les chercher.

On les ramène en effet.

Hortense, sur la mer, ne voulait pas voir César, qui, jaloux, jette Calais à l'eau et [celui-ci] y reste pendant que le vaisseau marche et arrive en Angleterre.

[1] = faire la guerre.

Jean de Calais reste cinq ans sur une île, nu.
Hortense dit :
— Nous [l'] avons perdu en route, etc.
César voulait le mariage ; elle, non.
Au bout de cinq ans, elle y consent.

La veille de la noce, un géant était vers Jean de Calais. Il lui dit :
— Tu es bien nu, n'aie pas peur ; ta femme se [4] marie, veux-tu que je te porte à la cour ?
— Je n'ai rien.
— Donne-moi le premier enfant que tu auras avec elle, la moitié seul[ement].
Convenu. Il le porte à la cour, devant la porte, nu, maigre.
[Jean de Calais] demande au portier à aider à rentrer du bois pour la noce.
— Je vais le demander au cuisinier, qui y consent :
— Entrez !
Il avait porté du bois dans la cuisine. On lui fait tourner la broche.
La Lisabeth était venue à la cuisine ; lui avait la bague à Hortense au doigt avec son nom dessus. Elle raconte ça à Hortense :
— Un pauvre ressemblant à Jean de Calais.
— Va le quérir !
— Suivez-moi, mon ami.
On se reconnaît. On le fait vêtir de beaux habits. César était tout prêt pour la noce. Jean de Calais lui dit :
— Tu m'as jeté à l'eau.
On fit tirer César à quatre chevaux[2].

Jean de Calais, habitué à vivre avec[3] des racines, était malade, chagriné de sa promesse au géant.
Au bout de neuf mois, sa femme [4] lui demande :
— Qu'as-tu donc ? Rien ne te manque !
L'enfant allait naître. On toque à la porte. Jean de Calais reconnaît le géant :
— Eh bien ! je viens chercher ma moitié.
— Eh bien ! soit.
— Tiens, va quérir l'enfant, tu le couperas ici sur le plat et nous le partagerons.
Il y va, apporte l'enfant :
— Tenez, géant, prenez votre moitié.
— Non, garde ton enfant, puisque tu as si bonne volonté, je te laisse tout.

Recueilli [à Beaumont-la-Ferrière], s.d. auprès de Peyronnet, [É.C. :Maurice Perronet, né le 18/01/1846 à Beaumont, marié d'abord avec Marie Thibaudat, décédée le 15/09/1870 à Poiseux, s'est remarié le 08/01/1872 à Poiseux avec Marie Mathias, journalière, née le 27/01/1849 à Garchizy, charretier lors de son mariage puis basse-courier lors du recensement de 1881 à Beaumont, jardinier en 1891 et revendeur en 1896, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. *Titre original*[4]. *Arch, Ms 50/1, Feuille volante Peyronnet (1-5).*

---

[2] = *Écartelé.*
[3] *Ms :* aux.
[4] *Noté à la suite du conte au crayon gras, de même que le nom du conteur.*

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 4, version B, p. 239.